

# Jean Jaubert-Jauffred

## dernier émigrant au Mexique

**Celui que Maurice Proal a retenu comme étant le tout dernier émigrant de l'Ubaye en partance pour le Mexique, en 1955, nous a accordé un entretien lors de son passage à Barcelonnette où il revient chaque année depuis 1975, facilement reconnaissable avec sa chemise, son pantalon retenu par des bretelles et son sombrero de ranchero : Monsieur Jean Jaubert.**



### Les raisons du départ

Né à la Frâche le 17 février 1937, fils de Garcia Jaubert et de Marie-Louise Jauffred de la Conche, Jean Jaubert-Jauffred est arrivé au Mexique le 12 avril 1955, après un voyage de 24 heures. Deux choses principales l'ont décidé à partir au Mexique. « La première est directement liée à l'histoire de ma famille qui, depuis 1895, avait des intérêts en terre mexicaine. Mon oncle, installé à Morelia, Théophile Jaubert, marié à une Reynaud de l'Aupillon avait beaucoup des siens au Mexique et m'a invité à les rejoindre. La seconde chose, il y avait le spectre de la guerre d'Algérie et je ne voulais pas faire cette guerre ».

### Un commerçant dans l'âme

« J'avais eu l'avantage d'étudier l'espagnol au lycée de Barcelonnette avec Mademoiselle Saunier. Au bout d'un mois au Mexique, j'étais voyageur de commerce. Il fallait vendre et connaître les gens. Je faisais ça en autocar ou en camion à ridelle. Puis la Maison (El Puerto de Liverpool) a acheté une voiture. IL n'y avait pas de routes partout. On allait jusqu'à la Côte ; on travaillait avec cinq Etats : Michoacan, Queretaro, Guanajuato, Jalisco et Colima. On vendait les tissus fabriqués par les barcelonnettes

dans les fabriques de Santa Rosa et Rio Blanco, El León. J'ai fait ça jusque dans les années 70 puis les fabriques ont flanché. Il est arrivé la Calanese [les Anglais] qui a commercé des fibres synthétiques (cellulose, rayonne); des fibres qui brillaient et la mode de la cotonnade a passé ; puis les syndicats sont devenus plus virulents dans les fabriques qui déclinaient ». Jean Jaubert poursuit : *Après le gros [mayoreo], j'ai continué à travailler dans le détail [menudeo] toujours pour le Puerto de Liverpool de Morelia. Je suis devenu gérant puis administrateur du magasin à partir de 1975. En 1970, je me suis marié avec une française de Tours rencontrée à Paris. Nous avons trois enfants. Mon oncle me disait souvent : « Vends tout et retourne à Barcelonnette, sinon tes filles, il va falloir qu'elles se marient avec des Indiens ! ». Il avait cent pour cent raison, rajoute Jean Jaubert.*

### Pouvoir encore parler le patois de l'Ubaye

Trente ans Consul de France à Morelia (de 1977 à 2007), Jean Jaubert est un ubayen parfaitement intégré au Mexique. « Je mourrai au Mexique, j'ai déjà acheté une chapelle. Je ne reviendrai pas vivre en France pour le climat surtout. Je continue à être français, je n'ai pas pris la nationalité mexicaine. J'ai la possibilité économique de revenir chaque année en France, dans la Vallée, ma vallée de naissance pour parler le patois que je ne peux plus parler avec personne. A Morelia, je parlais patois avec Marguillan de Seyne qui est mort depuis. Le patois me tient à cœur. Je l'ai appris chez mes grands-parents à la Conche qui étaient au départ instituteurs puis agriculteurs. Parler patois c'est autre chose, ça a une autre saveur, otro sabor ! » A la fin de notre entretien, Jean Jaubert ajoute, non sans une pointe d'humour : « Vous me donnez l'absolution ? ». Claro que si !

Hélène Homps ■

Jean Jaubert en train de faire les foins au Laverq chez Christiane Peytral avec Maurice et Mona Proal. Photo M. Proal. Août 2011.

# Andres Carrandi-Esmenjaud

arrière-petit fils de Marcel Esmenjaud et de Thérèse Cogordan

« Il y a un jeune homme mexicain qui est en train de dévaliser la librairie du musée ! ».

C'est ainsi que Marielle m'annonce la présence parmi nous du jeune Andres Carrandi-Esmenjaud venu visiter le musée de Barcelonnette. L'arrière-petit-fils de Marcel, Esmenjaud natif de Tato (commune de Saint-Pons), découvre pour la première fois la Vallée.

## Un jeune homme désireux de connaître ses racines

*C'est la première fois que je viens à Barcelonnette, nous déclare dans un très bon français, le jeune mexicain résidant à México. Ma famille a toujours parlé de Barcelonnette. C'est un peu la légende familiale. Je voulais le voir. Maintenant que je suis à Londres (où Andres poursuit ses études supérieures dans la finance), c'était plus facile de venir. Je crois qu'on ne vient pas souvent parce que l'accès n'est pas facile. Habitant à México, il faut voler jusqu'à Paris, puis à Marseille puis conduire jusqu'ici à Barcelonnette. J'ai conduit trois heures ! Il poursuit, toujours en français. Mon grand-père (toujours vivant) et mon père ont toujours été très intéressés à leur passé. Ils descendent aussi d'émigrants, venus d'Espagne. J'ai toujours eu envie de venir. Le jeune homme de 24 ans s'exprime avec aisance et plaisir et nous explique qu'il a étudié le français à l'Alliance française de México très jeune. Tout le monde le parle dans ma famille, avec plus ou moins de fluidité ! En 2005, Andres et les membres de sa famille ont acquis la nationalité française. En 2008, Andres a aussi voté pour l'élection du président de la République française. Il ajoute : Avant tout je suis mexicain mais j'ai un sentiment de fierté d'être français.*

## L'émotion devant les photographies de Jacqueline Colde

*Je me souviens, c'était chez mon arrière-grand-père à México. Elle était venue, elle a parlé avec mon arrière-grand-père qui est mort l'année suivante, en 1993. Ma famille habitait à la Condessa. La maison a été détruite il y a trois ans. Andres découvre avec une émotion à peine dissimulée les planches-contacts signées Jacqueline Colde, partie au Mexique en 1992, à la rencontre des descendants des émigrants ubayens. Né en mars 1987, Andres avait tout juste cinq ans en 1992 mais il se souvient très bien de cette visite et de son arrière-grand-père. Très ému, il nous montre son jeune frère dans les bras de sa mère, ses jeunes cousines... Sur la photographie sélectionnée par Jacqueline Colde, Marcel Esmenjaud est assis et très entouré par sa famille. Mon arrière-grand-père était très fier d'être français. Il n'a jamais acquis la nationalité mexicaine. On dit qu'il achetait des monnaies d'or pour donner à sa mère. Pour ne pas les déclarer à la douane, il les cachait dans les ourlets de son pantalon et de sa veste. Il n'est revenu qu'une seule fois en France.*

Nous avons numérisé les images et proposé à Andres de les emporter grâce à sa clef USB.

Nous l'avons photographié en train de découvrir les clichés de Jacqueline Colde conservés au musée, avant de lui souhaiter un fructueux séjour dans la capitale anglaise.

Hélène Homps ■



- Andres Carrandi-Esmenjaud.  
- La famille Esmenjaud photographiée par Jacqueline Colde en 1992.